

« LE FIL DE SOIE DE LA LÉGALITÉ » : UNE ILLUSTRATION DU LIEN
ENTRE L'ORGANISATION NORMATIVE DU POUVOIR ET UNE
CATÉGORIE FONDAMENTALE DE LA SOCIABILITÉ.
REPRÉSENTATIONS SOCIALES DE L'INJUSTICE EN SYSTÈME
TOTALITAIRE ET POST-TOTALITAIRE

Andreea Ernst-Vintila *et al.*

Presses universitaires de Liège | *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*

2014/3 - Numéro 103
pages 517 à 547

Article disponible en ligne à l'adresse:
ISSN 0777-0707

<http://www.cairn.info/revue-les-cahiers-internationaux-de-psychologie-sociale-2014-3-page-517.htm>

Pour citer cet article :

Ernst-Vintila Andreea *et al.*, « Le fil de soie de la légalité » : une illustration du lien entre l'organisation normative du pouvoir et une catégorie fondamentale de la sociabilité. Représentations sociales de l'injustice en système totalitaire et post-totalitaire »,

Les cahiers internationaux de psychologie sociale, 2014/3 Numéro 103, p. 517-547.

Distribution électronique Cairn.info pour Presses universitaires de Liège.

© Presses universitaires de Liège. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

“ « Le fil de soie de la légalité » : une illustration du lien entre l'organisation normative du pouvoir et une catégorie fondamentale de la sociabilité. Représentations sociales de l'injustice en système totalitaire et post-totalitaire ”

«The silk thread of legality»: An illustration of the link between the normative organization of power and a fundamental category of sociability. The social representations of injustice in a totalitarian and a post-totalitarian system

Andreea ERNST-VINTILA¹, Meri SMBATYAN²,
Grigore HAVARNEANU³ et Juana JUÁREZ-ROMERO⁴

1. *Laboratoire de Psychologie C2S Cognition, Santé, Socialisation (EA 6291)*, Université de Reims Champagne-Ardenne, France

2. Université d'Etat d'Erevan, Arménie et Université de Reims Champagne-Ardenne, France

3. Universitatea Transilvania, Brasov, Roumanie

4. *Área de Investigación Psicología Política e Identidades*, Universidad Autónoma Metropolitana, Iztapalapa, Mexique

« Le fil de soie de la légalité » : une illustration du lien entre l'organisation normative du pouvoir et une catégorie fondamentale de la sociabilité. Représentations sociales de l'injustice en système totalitaire et post-totalitaire

Partant des prémisses que l'organisation du pouvoir dans une société affecte la sociabilité et que les représentations sociales sont des catégories fondamentales de cette dernière, cette étude empirique (N=60) montre qu'une variation dans l'organisation du pouvoir dans le contexte de socialisation des participants entraîne des variations dans la structure et le contenu des représentations. La situation de l'Arménie, république ex-soviétique à régime totalitaire communiste jusqu'en 1991 (contexte hétéronome), puis république souveraine en transition démocratique (contexte autonome), a permis d'accéder à deux représentations de l'injustice. L'organisation du pouvoir se traduit par des différences remarquables dans la structure et le contenu des représentations : la première est hautement consensuelle et se réfère à l'autorité (hétéronomie) ; la seconde a une structure et une variabilité interindividuelle plus riches et se réfère aux questions touchant les citoyens (autonomie). L'étude a aussi mesuré la capacité perçue d'action citoyenne : durablement réduite chez les participants socialisés dans le système totalitaire, elle augmente dans l'échantillon post-totalitaire.

«The silk thread of legality»: An illustration of the link between the normative organization of power and a fundamental category of sociability. The social representations of injustice in a totalitarian and a post-totalitarian system

Starting from the premises that a society's power relationships structure affects sociability and that social representations are fundamental categories of the latter, this empirical study (N = 60) showed that a change in the power structure of the participants' socialization context causes variations in the structure and the content of social representations. Armenia's situation, a former Soviet republic with a totalitarian communist regime until 1991 (heteronomous context), then a sovereign republic in transition to democracy (autonomous context), allowed access to two representations. The results showed that the power relationships structure related to significant differences in the representation : the totalitarian representation was narrower, highly consensual and referred to the Authority (heteronomy), while the post-totalitarian representation had a richer structure, higher interindividual variability, and referred to issues concerning the citizens (autonomy). The study also measured the perceived capacity for citizen (collective) action, which proved sustainably low in the totalitarian sample, but increased in the post-totalitarian sample.

Soziale Repräsentation und politischer Kontext der Sozialisation. Eine strukturelle Untersuchung zu Repräsentation von Ungerechtigkeit im post-sovjetschen Armenien

Diese Studie ist die erste dieser Art, die in Armenien zum strukturellen Ansatz der sozialen Repräsentation durchgeführt wurde. Sie ist Teil einer internationalen Studie zur kognitiven Repräsentation von Gerechtigkeit / Ungerechtigkeit. Die Situation in Armenien, eine sowjetische Republik unter einem totalitären System bis 1991, anschließend eine souveräne Republik im Übergang hin zur Demokratie, ermöglicht die Erforschung zweier unterschiedlicher Repräsentationen von Ungerechtigkeit. Wir haben dies an Hand zweier Stichproben untersucht. Die eine hatte sich im Kontext des totalitären sowjetischen Regimes, die andere im Kontext des post-sovjetschen Übergangs zur Demokratie entwickelt. Darüber hinaus haben wir bei beiden Stichproben nach der wahrgenommenen Effektivität von Bürger-Aktionen gefragt. Die Ergebnisse zeigen deutliche Unterschiede, sowohl im Inhalt als auch in der Struktur der Repräsentation von Ungerechtigkeit, je nachdem sie sich im totalitären oder nicht-totalitären Kontext manifestiert haben, ferner auch in der Effizienz der Bürger-Initiativen. Bei den Teilnehmern, die im totalitären System sozialisiert worden waren, fällt die Repräsentation von Ungerechtigkeit kümmerlich, abstrakt und undifferenziert aus, während sie sich bei der post-sovjetschen Stichprobe reich, verschiedenartig und spezifisch zeigt und konkrete gesellschaftliche Fragen betrifft. In die gleiche Richtung gehen die Befunde, die verdeutlichen, dass die wahrgenommene Effizienz bürgerlicher Aktionen bei den im totalitären System sozialisierten Teilnehmern niedrig eingestuft wird, während sie hingegen bei der post-sovjetschen Stichprobe höher eingestuft wird. Die Befunde werden im Hinblick auf den Link Handlungsweisen-soziale Repräsentation und in Bezug auf ein Struktur-Modell sozialer Denkweisen diskutiert (Rouquette, 1998).

Representaciones sociales y contextos políticos de socialización. Un estudio estructural de representaciones de la injusticia en Armenia post-sovietica

Este estudio es el primero realizado en Armenia desde el enfoque estructural de representaciones sociales. Hace parte de un estudio internacional sobre las representaciones sociales de la justicia/injusticia. La situación de Armenia, republica soviética de régimen totalitario hasta 1991 y republica soberana en transición hacia la democracia ulteriormente, permitió de acceder a dos representaciones de la injusticia: una elaborada en el contexto del régimen

soviético totalitario y la segunda en el contexto post-soviético de transición democrática. Para acceder a la primera, interrogamos una muestra socializada en el contexto soviético totalitario y para la segunda una muestra socializada en el contexto post-soviético de transición democrática. Medimos igualmente en las dos muestras la capacidad de acción ciudadana percibida. Los resultados muestran diferencias remarquables en el contenido y la estructura de las representaciones de la injusticia según el contexto totalitario donde estas han sido elaboradas, así como en la capacidad percibida de acción ciudadana. En los participantes socializados en el sistema totalitario, la representación de la injusticia es pobre, abstracta e indiferenciada, en tanto que en la muestra post-soviética esta es rica, variada, específica y basada en cuestiones sociales concretas. En el mismo sentido, la capacidad de acción ciudadana percibida, reducida en los participantes socializados en el sistema totalitario, aumenta en la muestra post-soviética. Estos resultados son discutidos en función de la relación prácticas-representaciones sociales y el modelo de la arquitectura del pensamiento social (Rouquette, 1998).

Representações sociais e contextos políticos de socialização : um estudo estrutural das representações da injustiça na Arménia pos-soviétique

Este estudo é o primeiro realizado na Arménia mediante a abordagem estrutural das representações sociais. É parte de um estudo internacional sobre as representações da justiça/injustiça. A situação da Arménia, República Soviética com regime totalitário até 1991 e República soberana em transição para a democracia, mais tarde, permitiu o acesso a duas representações de injustiça: uma desenvolvida no contexto do regime totalitário soviético, a segunda no contexto pós-soviético de transição democrática. Para aceder à primeira entrevistamos uma amostra socializada no contexto totalitário soviético e para a segunda uma amostra socializada no contexto da transição democrática pós-soviética. Medimos a capacidade percebida de ação do cidadão nas duas amostras. Os resultados mostram diferenças notáveis no conteúdo da estrutura das representações de injustiça, de acordo com o contexto totalitário ou não-totalitário, em que se desenvolveram, bem como na capacidade percebida de ação cidadã. Nos participantes socializados no sistema totalitário, a representação da injustiça é pobre, abstrata e indiferenciada, ao passo que na amostra pós-soviética, ela é rica, variada, específica e levanta questões sociais concretas. Na mesma linha, a capacidade de percepção da ação cidadã, reduzida nos participantes socializados no sistema totalitário, aumenta na amostra pós-soviética. Estes resultados são discutidos em relação com a ligação de práticas-representações e o modelo da arquitetura do pensamento social (Rouquette, 1998).

Representazioni sociali e contesti politici di socializzazione. Uno studio strutturale delle rappresentazioni dell'ingiustizia nell'Armenia post-sovietica

Questo è il primo studio relativo all'approccio strutturale delle rappresentazioni sociali condotto in Armenia. È parte di uno studio interazionale sulle rappresentazioni di giustizia / ingiustizia. La situazione dell'Armenia, fino al 1991 repubblica sovietica a regime totalitario e in seguito repubblica sovrana in regime di transizione verso la democrazia, ci ha permesso di accedere a due rappresentazioni dell'ingiustizia: una elaborata nel contesto del regime sovietico totalitario, la seconda nel contesto post-sovietico di transizione democratica. Per accedere alla prima rappresentazione, abbiamo interpellato un campione socializzato nel contesto sovietico totalitario e per la seconda un campione socializzato nel contesto post-sovietico di transizione democratica. Abbiamo così misurato in entrambi i campioni la capacità percepita di agentività legata alla cittadinanza. I risultati mostrano notevoli differenze nei contenuti e nella struttura delle rappresentazioni dell'ingiustizia, a seconda del contesto totalitario o non totalitario in cui tali rappresentazioni sono state elaborate; lo stesso è accaduto per la percezione dell'agentività legata alla cittadinanza. Nei partecipanti socializzati nel sistema totalitario, la rappresentazione dell'ingiustizia è povera, astratta e indifferenziata, mentre nel campione post-sovietico è ricca, variata, specifica, e riferita a problemi societari concreti. Analogamente, la capacità percepita di azione legata alla cittadinanza, che appare ridotta nei partecipanti socializzati nel sistema totalitario, aumenta nel campione post-sovietico. I risultati vengono discussi in rapporto con il legame tra pratiche e rappresentazioni sociali e rispetto al modello che descrive l'architettura del pensiero sociale (Rouquette, 1998).

La correspondance pour cet article doit être adressée à Andreea Ernst-Vintila, Université de Reims Champagne-Ardenne, 57 Rue Pierre Taittinger, 51096 Reims, France ou par courriel à <andreea.ernst-vintila@univ-reims.fr>.

Contribution des auteurs :

Andreea Ernst-Vintila : conception, traduction et adaptation du questionnaire, recueil et analyse des données, rédaction du manuscrit ;

Juana Juárez-Romero : conception, traduction et adaptation du questionnaire ;

Meri Smbatyan : conception, traduction et adaptation du questionnaire, recueil et analyse des données ;

Grigore Havarneanu : participation à la rédaction du manuscrit.

Cette étude a été financée par une bourse CARTI - Open Society Foundation - Higher Education Support Program accordée aux deux premières auteures.

Les auteurs remercient P. Lejeune (Université de Reims Champagne-Ardenne, Laboratoire de Psychologie C2S Cognition, Santé, Socialisation, EA 6291 ; et Université de Nîmes, Laboratoire de Psychologie Sociale d'Aix Marseille Université, EA 849) pour sa contribution à la traduction des questionnaires.

1. Objectif de l'étude

L'objectif et la nouveauté de ce texte sont de montrer qu'une variation dans l'organisation du pouvoir dans une société entraîne, avec le temps, des variations dans la structure et le contenu des représentations sociales des citoyens.

Cette étude a fait partie d'un programme international sur les représentations de la justice/injustice dans différents contextes de socialisation. Elle a porté sur les représentations sociales de l'injustice chez des citoyens socialisés respectivement dans deux systèmes successifs qui diffèrent par l'organisation du pouvoir : le système totalitaire communiste et la transition démocratique (post-totalitaire). La situation de l'Arménie, république soviétique à régime totalitaire communiste jusqu'en 1991, puis république souveraine en transition démocratique, a permis de recueillir et comparer les représentations de l'injustice des participants socialisés sous le régime totalitaire soviétique avec celles des participants socialisés pendant la transition démocratique.

Au plan de l'organisation *normative* du pouvoir, ces deux régimes se distinguent aussi. Le premier est hétéronome¹, le second est autonome. Un système hétéronome est un système externe aux relations sociales (les règles sont imposées de l'extérieur : le système totalitaire communiste), tandis qu'un système autonome est intrinsèque à celles-ci (la loi émane d'elles : le système démocratique) (Piaget, 1932). Au niveau sociétal, le philosophe gréco-français C. Castoriadis a opposé l'hétéronomie et l'autonomie en notant que, si toutes les sociétés créent leurs propres institutions (lois, traditions, comportements, etc.), « *une société autonome est une société qui s'auto-institue explicitement* » (Castoriadis, 1975/1982, p. 131). Par contraste, dans les sociétés hétéronomes, c'est une autorité extra-sociale qui s'en charge (par exemple, Dieu, l'État, les ancêtres, etc.).

Avant de présenter les fondements théoriques et l'étude empirique, ce texte évoque l'intérêt de la question totalitaire pour la psychologie sociale, puis les prémisses à partir desquelles nous avons conduit l'étude. Il rappelle ensuite la socialisation spécifique au système totalitaire et introduit le lien entre les rapports de pouvoir dans une société et sa sociabilité, dont les représentations sont une catégorie fondamentale (Rouquette et Rateau, 1998, p. 14). A partir de la question de l'autorité et du discernement (lequel suppose que le citoyen sait qu'il dispose d'une autonomie de pensée par rapport à l'autorité), nous posons que le rapport particulier du citoyen à l'État dans un système totalitaire est déterminant dans la construction et la mobilisation de la pensée sociale sur des objets tels que la légalité, l'injustice, etc. Enfin, nous regarderons le totalitarisme et la démocratie en tant que systèmes normatifs : l'un hétéronome, la seconde autonome (Castoriadis, 1975). Ces prémisses permettront poser les hypothèses testées dans l'étude empirique sur la façon dont la nature normative de l'organisation du pouvoir affecte les représentations sociales.

2. Intérêt de la question totalitaire pour la psychologie sociale

Pourquoi s'intéresser aux sociétés totalitaires et à leurs représentations sociales de l'injustice ? Ce travail s'inscrit dans la perspective posée le sociologue Raymond

Aron dans son analyse de la démocratie et du totalitarisme, selon laquelle une société n'a « *qu'une seule protection contre la menace de violences civiles (...)* : le fil de soie de la légalité » (Aron, 1965/1987, p. 370).

Si la psychologie sociale se veut un acteur de la démocratie (Moscovici, 1996/2004 ; Ben Alaya *et al.* 2013), peut-elle ignorer les questions comme celles que posent les événements survenus, en 2014 - 75 ans après la signature du pacte germano-soviétique Ribbentrop-Molotov - aux frontières de l'Union Européenne entre deux pays issus du totalitarisme communiste, l'Ukraine et la Russie ? Le totalitarisme communiste, caractérisé par « *une conception autoritaire de la société et patriotique de la nation* » (Moscovici, 1997, p. 360), a dominé les pays européens de l'Est² en ayant pour prototype 70 ans l'Union soviétique (URSS), dont la Russie est l'Etat successeur³. En 2014, l'escalade des violences civiles en Ukraine, l'annexion par les dirigeants russes d'un territoire appartenant, selon les accords de droit international, à un autre Etat, tout cela avec le prix de vies humaines, pose avec force la question de l'héritage⁴ qui perdure un quart de siècle après la chute des régimes totalitaires communistes en Europe de l'Est : « *située sur le même continent que l'Europe de l'Ouest, c'est tout un autre monde* » (Moscovici, 1997, p. 389).

Cependant, malgré l'intérêt exceptionnel de la question totalitaire et son balisage par l'auteur-même de la théorie des représentations sociales, Serge Moscovici, peu d'études empiriques ont exploré sa persistance dans les formes collectives de pensée sociale⁵, notamment le lien pouvant exister entre l'organisation du pouvoir et les représentations sociales.

Moscovici s'est intéressé au totalitarisme communiste déjà dans *l'Age des foules* (1981). Ce système, qu'il a appelé « *despotisme occidental* » et dont il pense qu'il « *correspond à une nécessité politique* » (et non à une nécessité économique), présuppose le contrôle des institutions, y compris le contrôle des institutions de socialisation : « *la mainmise sur les outils de l'influence (...) que sont l'école, la presse, la radio. (...) Tout se passe comme si (...) la soumission externe cède la place à la soumission interne, l'emprise bien visible est remplacée par une emprise spirituelle, invisible et d'autant plus imparable* » (Moscovici, 1981/1985, p. 66).

3. Totalitarisme et socialisation

Le système totalitaire et le système démocratique engendrent bien entendu des socialisations différentes. On entend ici la socialisation dans le sens large, comme le « *processus par lequel les membres d'une société apprennent ses normes et acquièrent ses valeurs et ses modèles de comportement* » (Tapp, 1971, p. 4-5). Watier et Markova (2004), qui ont étudié la socialisation dans les systèmes totalitaires en s'appuyant sur le travail de Simmel et Weber, ont conclu que ces régimes « *produisent les formes de socialisation les plus extrêmes et les plus négatives* » (Watier et Markova, 2004, p. 39). Dans ces sociétés, « *les mécanismes de contrôle, oppression et surveillance (...) ont pu fonctionner (...) en vertu de l'altération fondamentale du contrat social basé sur la confiance* » (Tileaga, 2014, p. 52). Cette altération a perturbé « *la base-même de la cohésion sociale et de la*

solidarité sociale », explique Jovchelovitch (2008, p. 107), s'appuyant sur les écrits de Durkheim (1912) et Moscovici (1984).

Contrairement au *fil de soie* de la légalité des sociétés démocratiques, les sociétés totalitaires se caractérisent par ce qu'Aron appelait *le fil de l'épée* : la loi est imposée par l'autorité – et ce, moins pour régir les relations entre les membres que pour maintenir le pouvoir aux mains de l'autorité, par l'exercice du contrôle social⁶ des citoyens. Ces normes qui existent pour permettre non tant la régulation sociale, que les sanctions contre les membres, ou dont la fonction est perçue comme telle dans l'esprit des gens, sont des *normes perverses* (Fernández-Dols, 1993 ; Pérez, Lucas, Dasi et Quiamzade, 1998 et 2002 ; Lucas et Pérez, 2003 ; Havârneau et Havârneau, 2012).

4. Organisation du pouvoir, sociabilité et représentations sociales

Si Russell (1938) notait que le « *concept fondamental en sciences sociales est celui du Pouvoir, au même titre que l'énergie constitue le concept fondamental en physique* », un régime totalitaire est un cas prototypique de la « *division de la société comme division du pouvoir et du non-pouvoir* » (Castoriadis, 1977).

Cette étude s'inscrit dans le niveau d'analyse positionnel (Doise, 1982). Dans un régime totalitaire, hétéronome, autorités et citoyens ont des positions distinctes, antagonistes. L'autorité nous intéresse non pas en tant que trait de personnalité (*autoritarisme*, Adorno, 1950), mais *en tant que rapport de pouvoir caractérisant un système social*.

Lorsqu'on pose que l'organisation du pouvoir engage la sociabilité, le sens est celui d'Aron qui notait, à propos de la démocratie et du totalitarisme, que « *les relations des hommes entre eux sont le phénomène fondamental de toute collectivité. Or, l'organisation de l'autorité engage plus directement la façon de vivre que tout autre aspect de la société* » (1965, p. 35). Sachant que les représentations sociales sont une catégorie fondamentale de la sociabilité, cela entraîne que l'organisation du pouvoir, parce qu'elle engage la sociabilité, aura des conséquences notables sur les catégories fondamentales de celles-ci : les valeurs, la hiérarchie, la différenciation « nous » - eux » (les « *ennemis désignés* », Bouthoul, 1952), et aussi les représentations sociales.

5. Autorité, discernement et rapport à la loi dans un système totalitaire

Dans les années 60, au moment-même où Moscovici introduisait la notion de représentation sociale en Europe, un psychologue social et une philosophe s'intéressaient, en Amérique, à l'obéissance et au discernement.

D'une part, Milgram travaillait sur l'obéissance (1961). Ses travaux ont eu pour point de départ, on le sait, l'emblématique procès de l'officier nazi Eichmann (Blass, 2004, p. 63). Milgram pensait en effet que les agissements de celui-ci pouvaient être expliqués par la notion de soumission à l'autorité (Eichmann invoquait à sa défense le fait qu'il n'avait qu'obéi aux ordres^{7, 8}).

La philosophe Hanna Arendt suivait elle-même ce procès. Elle notait la « *pure absence de pensée* » d'Eichmann (Arendt, 1963/2001, p. 1295-1296). Cette absence de pensée « *ne provient pas de ce qu'Eichmann n'aurait pas perçu l'ampleur et l'horreur des opérations qu'il dirigeait (...) mais d' une incapacité de distinguer le bien du mal* », d'un manque de *discernement* » (Leibovici, 2011, p. 29).

Le manque de discernement est, selon les commentateurs d'Arendt, lié au rapport particulier à la loi dans les Etats totalitaires : « *le zèle d'Eichmann (...) est celui d'un homme dont le rapport à la loi a été perverti par le destin même des lois dans un Etat totalitaire* » (Casen, 2012).

Le rapport du citoyen à la loi et à l'Etat, c'est-à-dire à l'Autorité, apparaît donc essentiel dans l'élaboration et la mobilisation des systèmes de représentations. Celles liées au champ de la légalité, de la justice et l'injustice, sont au premier titre concernées. Chercheuse spécialisée en droit privé soviétique et dans la socialisation juridique, C. Kourilsky-Augeven pense par exemple que « *les images de la loi, du droit et de la justice ne peuvent être comprises sans être éclairées par les représentations développées par le sujet à propos des notions fondamentales d'autorité, de faute, de sanction, de liberté ou d'égalité* » (Kourilsky-Augeven, 2007, p. 22).

6. Totalitarisme et démocratie en tant que systèmes normatifs : qui fait la loi ?

S'intéresser aux représentations sociales dans un système totalitaire, par opposition à celles élaborées dans un système démocratique, c'est comprendre une caractéristique fondamentale qui distingue ces deux systèmes : la *nature de leur normativité*.

L'organisation du pouvoir dans les deux systèmes, au fond le rapport du citoyen à l'Etat, pose une question importante : l'être humain trouve-t-il la loi qui règle sa conduite en lui-même (auto-nomie) ? Ou bien cette loi lui vient-elle de l'extérieur, lui est-elle donnée par un « Autre » (hétéro-nomie) ? La règle hétéronome (ou extérieure) se rapporte au respect unilatéral : « *relation entre individus non égaux, dont l'un subit et l'autre exerce une contrainte morale* », alors que la règle intérieure au respect mutuel, qui est « *le respect des conventions entre individus moralement égaux* » (Piaget, 1932/1997, p. 11).

Dans un système autonome, démocratique, l'élaboration et le respect de la norme s'appuient sur les *relations sociales entre les individus*, c'est-à-dire sur la *sociabilité* (au sens de Gurvitch, 1968) – et non sur la relation autorité-individu : c'est un système autonome. Le fait de reconnaître l'Autre à sa valeur est le sens-même de la justice, notait Lévinas (1961). Dans ces sociétés, les autres personnes (« Autrui ») gagnent en importance et en respect⁹, et aident à la création d'une conscience sociale interindividuelle : les normes sont là pour protéger la sécurité d'autrui¹⁰ - à la différence des normes perverses dans les régimes communistes totalitaires. Dans une société démocratique, la loi - forme suprême de la norme - est perçue par les citoyens comme une condition *sine qua non* de la démocratie (Levin-Rozalis, 2007), et même les enfants sont socialisés à l'idée que c'est dans l'intérêt de la population en général ou pour maintenir l'ordre social que les gens doivent obéir

à la loi (ils sont bien moins nombreux à penser qu'ils doivent le faire par peur de la sanction - étude auprès d'élèves brésiliens de classe sociale favorisée, cf. De Stefano Menin, 2003).

Au contraire, dans un système totalitaire, la norme vient de l'autorité et s'y rapporte¹¹. Elle est fondée sur l'interaction entre l'autorité et l'individu et sur la sévérité des sanctions. Le système totalitaire est une illustration typique de système hétéronome, dominé par une autorité « *qui institue le contrôle social, politique et idéologique total sur les individus* », écrivait Neculau (2008)¹². Ce psychologue social roumain a étudié le régime totalitaire communiste en Europe de l'Est et son effet sur les représentations sociales (Neculau, 2002, 2006, 2010) partant de l'idée que le système central de ces dernières était déterminé par le contexte social global d'une communauté (Abric et Guimelli, 1998), son « *enveloppe sociale globale* » (Deconchy, 2002). Il a montré comment l'instauration d'un nouveau rapport entre le citoyen et l'Etat avait fonctionné dans le système totalitaire communiste en Europe de l'Est et comment elle s'était concrétisée par « *l'édification d'un homme nouveau* », porteur de nouvelles représentations, hégémoniques (Moscovici, 1988), et de pratiques de nouvelles, « *adaptées* ». Comment ce rapport entre le citoyen et l'Etat peut-il affecter les représentations sociales ?

7. Cadre théorique

7.1. Approche structurale des représentations sociales

La présente étude s'inscrit dans l'approche structurale de la théorie des représentations sociales, une approche aussi appelée théorie du noyau central (Abric, 1987), disposant d'une méthodologie et d'une formalisation avancées (Abric, 2003 ; Rateau, Moliner, Guimelli, et Abric, 2011 ; Dany, Urdapilleta, Lo Monaco, 2014).

Selon Moscovici (1961), les représentations sont des « *univers d'opinions* » relatifs à des objets du monde social. Rouquette (1997) définissait une représentation sociale comme « *une façon de voir, localement et temporairement partagée par une communauté donnée, qui permet l'appropriation cognitive d'un aspect du monde et guide l'action liée à lui* ». Cet auteur en souligne deux propriétés fondamentales. D'une part, l'héritage, qui traduit le fait que les représentations sociales « *sont le produit de l'histoire et participent à celle-ci* » (Rouquette et Rateau, 1998, p. 15). D'autre part, l'altérité : « *les représentations sociales des uns ne sont pas celles des autres* » - autrement dit, si les représentations sociales d'un objet sont consensuelles pour un groupe social donné, elles sont différenciées, et différenciatrices, entre les groupes sociaux (*ibid.*).

L'approche structurale des représentations sociales (Abric, 1976, 1987 1994 ; Abric et Flament, 1996 ; Flament, 1989, 1994) propose l'une des formalisations les plus avancées de la théorie des représentations sociales (pour une revue, Rateau, et al., 2011). L'une de ses contributions substantielles consiste à considérer chaque représentation comme organisée autour d'un « *noyau central* » (Abric, 1987) et à décrire les contenus des représentations comme des états de la représentation composés d'éléments centraux et périphériques. Selon la théorie du noyau (Abric, 1976,

1987), tous ces éléments sont reliés mais ils n'ont pas le même statut. Certains, de par leurs propriétés symboliques, déterminent la signification et l'organisation des autres : ce sont les éléments centraux. Ils sont liés aux conditions historiques, sociologiques et idéologiques (Rouquette et Rateau, 1998), composantes du *contexte social global* d'un groupe (Abric et Guimelli, 1998 : Deconchy, 2002).

Si les éléments centraux sont consensuels, stables, et donnent sens et cohérence aux éléments périphériques, ces derniers sont la partie opérationnelle de la représentation. Ils reflètent sa variabilité interindividuelle et les prescriptions d'action liées à l'objet de représentation. Les éléments périphériques sont davantage liés au *contexte immédiat* auquel sont confrontés les individus (Abric et Guimelli, 1998).

7.2. *L'implication personnelle*

On le sait, la généralisation de la qualité de « citoyen » n'a eu lieu que par l'attribution à l'individu, membre de la société, du droit de vote (pouvoir d'action). Toutefois, « *l'une des oppositions entre les systèmes démocratique et totalitaire (où la société est entièrement absorbée par l'État) est que dans le second, le citoyen est en réalité privé de pouvoir d'action, qu'il s'agisse de vote (qu'on distinguera ici d'aller voter...) ou d'autres formes d'action comme exercice du pouvoir citoyen, individuel et collectif* » (Ernst-Vintila, Pachtchenko-de Préville, Rouquette, 2011).

La capacité perçue d'action est une des composantes de *l'implication personnelle*, une variable qui traduit le rapport d'un individu à un objet (Rouquette, 1980, 1997 ; Flament et Rouquette, 2003 ; pour une revue, Ernst-Vintila, 2013 ; Lo Monaco, Apostolodis, Dany, 2013). Le rôle de l'implication personnelle dans la mobilisation des représentations sociales est démontré (Gruev-Vintila, 2005 ; Baggio et Rouquette, 2006 ; Gruev-Vintila et Rouquette, 2007 ; Guimelli et Abric, 2007, 2009 ; Ernst-Vintila, Delouée et Rouquette, 2010 ; Ernst-Vintila, Delouée et Roland-Levy, 2011). Une étude, menée au niveau d'analyse interindividuel, a suggéré que l'implication aurait un rôle médiateur entre les représentations et les intentions comportementales (Lheureux, Lo Monaco et Guimelli, 2011). Rouquette (1997) a proposé deux types d'implication : l'implication « culturelle », induite par la sociabilité même, est héritée, caractéristique d'un groupe social, s'engage sur le long terme et se trouve sous l'emprise collective. L'implication « factuelle » est activée par une situation, ancrée dans l'instant présent, et se trouve sous l'emprise individuelle. Les premiers résultats confirment cette distinction (Ernst-Vintila, Balan et Lo Monaco, 2010 ; Demarque, Lo Monaco, Apostolodis et Guimelli, 2011 ; Lheureux *et al.*, 2011).

Selon le modèle utilisé ici (proposé par Rouquette, 1997), *l'implication personnelle* résulte de trois composantes supposées indépendantes : la valorisation de l'objet, qui correspond à l'enjeu attaché à l'objet de représentation ; l'identification de l'individu, qui correspond à la proximité estimée relativement à cet objet ; enfin, la capacité perçue d'action, qui est une gradation allant du sentiment de contrôler totalement jusqu'au sentiment d'impuissance envers lui. Il y a donc implication maximum relativement à un objet social lorsque l'objet est important pour un individu, celui-ci se sent concerné, et pense qu'il y peut quelque chose.

Concernant la capacité perçue d'action, Flament et Rouquette (2003) précisent qu'il ne s'agit pas de mesurer la capacité objective des individus face à un objet, mais simplement de définir s'ils ont un sentiment de pouvoir agir face à/sur lui. Cette composante, suggèrent Guimelli et Abric (2007), pourrait se décomposer en deux sous-dimensions, individuelle et collective : l'individu peut agir à propos de l'objet seul et en son nom (action individuelle), mais aussi en tant que membre d'un groupe, d'une communauté, d'une association, etc. (action collective). Comme l'ont déjà fait plusieurs études (Guimelli et Abric, 2007, 2009 ; Ernst-Vintila *et al.*, 2010 ; Ernst-Vintila *et al.*, 2011), la présente a opérationnalisé cette distinction.

8. Hypothèses

Si l'on accepte que la sociabilité dépend de l'organisation du pouvoir dans une société, alors un changement dans l'organisation de l'autorité (transition d'un régime totalitaire à un régime démocratique) devrait affecter la sociabilité, et par conséquent les catégories fondamentales de celle-ci, dont les représentations sociales. C'est l'hypothèse majeure de cette étude.

Plus précisément, contrairement à une société démocratique où citoyens et autorités sont liés par les élections libres, l'organisation du pouvoir et l'hétéronomie d'une société totalitaire opposent autorité et citoyens. Cet antagonisme « *inscrit l'élaboration représentationnelle dans une dynamique sociale mettant en présence les trois composantes qui lui sont indispensables : le groupe social, l'objet et l'autrui social* » (Moliner, 1993, p. 11)¹³. Dans ce type de système, c'est par rapport aux autorités que les citoyens élaborent les représentations sociales d'objets à enjeu tels que l'injustice. A l'instar des représentations fortement cohésives et consensuelles dont on peut supposer qu'elles sont partagées par les minorités (Moliner, 1993 ; Vintila, 2001), on peut penser que, dans un système totalitaire, où le pouvoir est « *confisqué* » (Carrère d'Encausse, 1980), celles que partagent les citoyens - dont le statut est minoritaire non par le nombre mais par la *position* vis-à-vis de l'autorité (Moscovici, 1976) - sont fortement consensuelles (consensus intragroupe).

L'hypothèse générale de cette étude est que l'organisation du pouvoir dans un système totalitaire produit chez les citoyens, durablement, des représentations sociales qui reflètent l'antagonisme positionnel de ces derniers face à l'autorité (effets identifiables au niveau de la structure de la représentation) et l'hétéronomie du système totalitaire (effets identifiables au niveau du contenu de la représentation).

H1. Hypothèse opérationnelle concernant la structure des représentations

On sait que par suite de l'altérité « *les représentations sociales apparaissent au mieux dans les rapports polémiques : le conflit, qui implique toujours une revendication d'identité, les conduit à l'explicitier et à radicaliser leur expression. Mais alors elles ne se déforment pas, elles n'exagèrent rien, elles se dépouillent* » (Rouquette et Rateau, 1998, p. 18). A la différence des participants socialisés pendant la transition démocratique (post-soviétique), on s'attend chez les participants socialisés dans le système totalitaire à une structure de la représentation sociale de l'injustice plus dépouillée, plus étroite, c'est-à-dire organisée autour d'éléments peu nom-

breux mais fortement consensuels, et présentant moins de variabilité interindividuelle. Ce type de structure a déjà été observée dans les situations d'antagonisme fort (Ernst-Vintila *et al.*, 2011). Tel ne devrait pas être le cas chez les participants socialisés pendant la transition démocratique.

H2. Hypothèse opérationnelle concernant le contenu des représentations

De manière opérationnelle, si le système totalitaire est en effet hétéronome, la représentation sociale de l'injustice des participants socialisés dans le système totalitaire devrait refléter la dominance de ce système hétéronome. Plus précisément, dans ce groupe, les références à l'autorité devraient prévaloir dans les éléments définitoires de l'injustice.

Par contraste, chez les participants socialisés pendant la transition démocratique, ce sont les références autonomes qui devraient prévaloir, c'est-à-dire les références aux citoyens et à la « société civile ». Des effets similaires ont été détectés chez des adolescents russes (système hétéronome) et français (système autonome) à propos de la responsabilité dans une étude sur la socialisation juridique menée par Kourilsky-Augeven, Arutiunyan, Zdravomyslova (1996).

9. Organisation du pouvoir, normativité et représentations sociales. Étude empirique des représentations sociales de l'injustice en système totalitaire et post-totalitaire

9.1. Objectif de l'étude

Partant des prémisses que l'organisation du pouvoir dans une société affecte la sociabilité (Aron, 1965) et que les représentations sociales sont des catégories fondamentales de cette dernière (Rouquette et Rateau, 1998), cette étude vise à illustrer comment une variation dans l'organisation du pouvoir dans le contexte de socialisation des participants, i.e., système totalitaire vs. transition démocratique (post-totalitaire), entraîne des variations dans la structure et le contenu des représentations sociales de l'injustice. Précisons qu'il s'agit d'effets exercés sur les représentations par le contexte social global (cf. Abric et Guimelli, 1998) et sur une durée relativement longue (près de 25 ans).

9.2. Méthode

9.2.1. Participants

Nous avons interrogé un échantillon de N=60 citoyens arméniens résidents d'Erevan (capitale de l'Arménie) socialisés dans deux contextes distincts. Le premier groupe a été composé de citoyens socialisés pendant le régime soviétique (N1=24 personnes âgées de 39 à 47 ans, moyenne d'âge m=42 ans). Le deuxième a été composé de citoyens socialisés pendant la période de transition démocratique débutée en 1991, année de la chute de l'Union soviétique, du régime totalitaire communiste, et de l'indépendance de l'Arménie (N2=36 personnes âgées de 19 à 27 ans, moyenne d'âge m=22 ans, répartition par genres similaire dans les deux groupes).

9.2.2. Procédure

Pour recueillir les représentations sociales de l'injustice nous avons utilisé une procédure bien connue dans les études structurales sur les représentations, le questionnaire d'évocation hiérarchisée. Il demandait d'associer librement cinq réponses à l'inducteur « injustice », puis d'hiérarchiser par ordre d'importance les réponses induites (cf. ci-dessus).

Le questionnaire a demandé ensuite aux participants d'identifier les trois problèmes de leur quartier, puis de leur ville, puis de leur pays, qui les touchaient le plus, et mesurait la capacité perçue d'action, individuelle, collective (cf. section *Variables dépendantes*) et celles des autorités envers ces problèmes. Il se terminait avec les questions signalétiques.

Initialement rédigé en espagnol (Mexique) dans la cadre d'une collaboration internationale, le questionnaire a été traduit en arménien. Une navette habituelle traduction-rétroversion a permis de vérifier sa validité linguistique. Il a été administré à Erevan par voie électronique (réseaux sociaux et courriel).

La passation a été laborieuse notamment auprès de personnes socialisées pendant le totalitarisme communiste. Nombre d'entre elles, malgré une activité notable sur les réseaux sociaux, ont été réticentes, voire méfiantes, face à certaines questions – dont on pouvait penser qu'elles portaient sur des problématiques sociales, et dont ces personnes percevaient une nuance politique, par là-même délicate.

Construire une bonne congruence objet-population-méthode (Rouquette, 2005) dans ces conditions particulières de passation a limité le choix méthodologique, en excluant, par exemple, la combinaison de méthodes (Apostolodis, 2003 ; Kalampalikis, 2003 ; Lahlou et Abric, 2011) et des instruments permettant un diagnostic du statut structural des éléments représentationnels plus précis que la méthode importance x fréquence, tels que le test d'indépendance du contexte (Lo Monaco, Lheureux, Falkowitz, 2008, ou le questionnaire associé au modèle des SCB (Guimelli et Rouquette, 1992). L'arbitrage en faveur de la méthode importance x fréquence a été ici satisfaisant car l'objectif de l'étude portait à la fois sur la structure et le contenu de la représentation.

9.2.3. Mesures

Variable indépendante

L'étude a pris comme variable indépendante le système social global d'élaboration des représentations sociales. Il s'agit d'une variable de situation caractérisant un état sociétal et qui a un caractère objectif (celui-là même que prennent pour objet les sciences politiques). Elle a été opérationnalisée en opposant deux contextes de socialisation réels et successifs au sein d'une même société : le système de totalitaire et la transition démocratique (post-totalitaire) dans une république ex-soviétique, la République d'Arménie.

Ces deux contextes successifs de la République d'Arménie ont donné accès à deux représentations de l'injustice : l'une héritée du contexte de socialisation totalitaire communiste (groupe 1), la seconde caractérisant la transition démocratique (groupe 2).

Nous avons vérifié la société de référence de chaque groupe en confirmant que les participants se référaient à une organisation du pouvoir soit totalitaire, pour le groupe 1 (pouvoir de l'autorité au détriment des citoyens), soit démocratique, pour le groupe 2 (pouvoir d'action distribué entre l'autorité et les citoyens) : les participants du groupe 1 se référaient-ils bien à la société totalitaire ? Ceux du groupe 2 se référaient-ils bien au contexte de transition ?

Pour ce faire, nous avons mesuré la *capacité perçue d'action*, composante de l'implication personnelle (Rouquette, 1997), en opérationnalisant la distinction proposée par Guimelli et Abric (2007) entre ses sous-composantes individuelle et collective. Dans une société totalitaire, ce sentiment de pouvoir d'action absolu perçu pour l'autorité est l'opposé de l'impuissance perçue pour le citoyen. Le « pouvoir total » de l'autorité, définitoire du système totalitaire, devrait se traduire précisément par une capacité d'action perçue comme illimitée de celle-ci, au détriment du citoyen. Tel ne devrait pas être le cas chez les participants socialisés pendant la transition.

Nous avons donc mesuré la capacité perçue d'action individuelle et collective (citoyenne) et aussi le sentiment des individus concernant la capacité d'action de l'autorité (hommes politiques¹⁴). Les participants ont indiqué si, oui ou non, ils pensaient qu'ils pouvaient agir, d'une part individuellement, et d'autre part collectivement (en tant que citoyen) au sujet de plusieurs problèmes tels que : la pauvreté, l'insécurité, la délinquance, etc. (ces problèmes avaient été identifiés comme étant ceux du quartier, de la ville et du pays, qui les touchaient le plus), puis d'énumérer les actions éventuellement entreprises.

Variable dépendante. Les représentations sociales de l'injustice

Comme nous l'avons précisé, nous avons repéré la structure et le contenu des représentations sociales de l'injustice grâce au questionnaire d'évocation hiérarchisée (Abric, 2003). Chaque participant a donné cinq réponses associées à l'inducteur « injustice », puis les a ordonnées selon l'importance qu'il leur attribuait (1 = importance maximum, 5 = importance minimum). Le traitement des résultats a porté sur l'analyse habituelle : méthode importance x fréquence décrite ailleurs (Abric, 2003 ; Dany, Urdapilleta et Lo Monaco, 2014). Le croisement de ces deux critères permet d'établir un tableau à quatre cases correspondant aux quatre zones de la représentation (Tableau 1). La case 1 contient les éléments probablement centraux (les éléments les plus fréquents considérés comme les plus importants). La case 2 (première périphérie) contient les éléments fréquents mais peu importants. La case 3 est celle des éléments contrastés : elle « peut révéler l'existence d'un sous-groupe minoritaire porteur d'une représentation différente, c'est-à-dire dont le noyau central serait constitué par l'élément (ou les éléments) présents dans cette case, en sus du noyau central repéré dans la case 1 » (Abric, 2003, p. 64). La case 4 (deuxième périphérie) contient les éléments peu fréquents et peu importants.

Tableau 1. Analyse des évocations hiérarchisées (Abric, 2003).

		Importance	
		Forte	Faible
Fréquence	Forte	Case 1 – Zone centrale	Case 2 – Première périphérie
	Faible	Case 3 – Éléments contrastés	Case 3 – Deuxième périphérie

9.3. Résultats

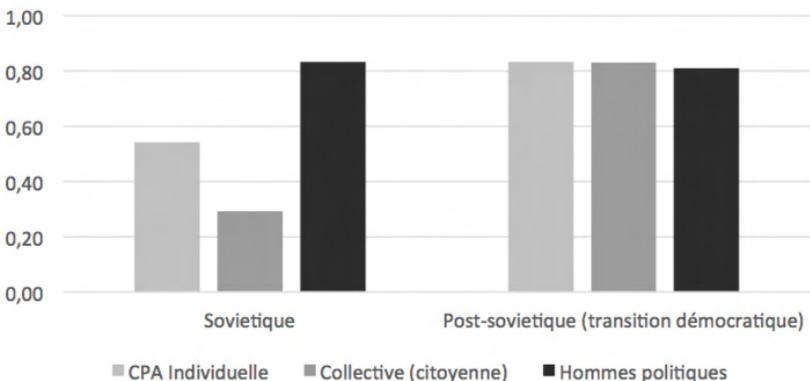
9.3.1. Analyse préliminaire. Distribution du pouvoir dans les deux contextes de socialisation : la capacité perçue d’action

Rappelons que pour vérifier que la société de référence des participants est bien celle où ils ont été socialisés, nous avons mesuré dans quelle mesure les participants rapportaient un pouvoir d’action (capacité perçue d’action) en faveur de l’autorité caractéristique du totalitarisme (groupe 1) ou distribué entre l’autorité et le citoyen (groupe 2).

Le Graphique 1 montre les scores de la capacité d’action perçue selon le contexte social global de socialisation, totalitaire (soviétique) vs. post-totalitaire (transition démocratique).

Pour chacun des deux contextes, le Graphique 1 montre les scores obtenus pour la capacité perçue d’action individuelle et collective (citoyenne), et aussi les scores pour la capacité d’action attribuée à l’autorité (hommes politiques).

Graphique 1 : Capacité perçue d’action individuelle, collective (citoyenne), et de l’autorité (hommes politiques) selon contexte social global de socialisation : système totalitaire (soviétique) vs. non-totalitaire (transition démocratique) (scores moyens ; 0=réponse minimum, 1=réponse maximum).



Trois remarques sont à faire. La plus importante concerne la comparaison des deux systèmes. Le Graphique 1 montre que l'échantillon totalitaire perçoit une distribution très inégale de la capacité d'action : il attribue un pouvoir maximum à l'autorité, surtout au détriment du pouvoir collectif. Par contraste, les participants socialisés pendant la transition démocratique perçoivent une distribution du pouvoir beaucoup plus équilibrée : la capacité d'action individuelle, collective (citoyenne), et de l'autorité sont similaires.

Ce contraste dans la distribution de la capacité d'action entre le contexte totalitaire et le contexte non totalitaire permet de vérifier la « société de référence » des participants des deux groupes. Chacun a sa propre vision de la distribution du pouvoir dans leur société actuelle, qui est, rapellons-le, la même : l'organisation perçue du pouvoir est congruente avec celle de leur contexte de socialisation.

Une remarque particulière ici porte sur le fait que ces participants rapportent - encore aujourd'hui ! - que le pouvoir d'action appartient à l'autorité. Ce résultat n'est pas surprenant dans la mesure où le fonctionnement de la société totalitaire (celle où ils ont été socialisés) est effectivement celui-ci. En revanche, ce qui peut apparaître surprenant c'est la persistance d'une telle évaluation à près d'un quart de siècle après la chute du système totalitaire, un tel sentiment d'impuissance citoyenne devant l'autorité, alors-même que la société où ces personnes vivent a, elle, évolué. Comme l'écrivait Moscovici, cette évolution « exige une génération d'hommes qui sachent résister aux pressions du milieu » (Moscovici, 1981, p. 70).

Ce résultat fait évidemment penser à la « *longue rémanence des mentalités* » (Rouquette et Rateau, 1998, p. 115), à la temporalité de l'évolution des représentations sociales, qui ont pour propriété d'être héritées de l'histoire, et pour temporalité le temps historique (contrairement au temps psychologique des représentations individuelles). Il montre apporte également des éléments de preuve à l'hypothèse de Rouquette (1997) sur l'induction par la sociabilité-même de la capacité perçue d'action en tant que dimension de l'implication (implication « culturelle »).

La deuxième remarque porte sur la distribution de la capacité d'action rapportée par les participants socialisés pendant le totalitarisme communiste. Elle aussi peut surprendre. Ces personnes attribuent un pouvoir maximum à l'autorité, mais rapportent aussi (!) une capacité d'action relativement importante au niveau individuel¹⁵ (agir en son nom propre ; par contraste à l'action en tant que membre d'un groupe, association, ou « en tant que citoyen »). Cette évaluation apporte-t-elle un soutien empirique aux propositions de Gavreliuc (2011) sur l'individualisme autarchique pendant le totalitarisme communiste, ou à Platon (20004/2008) et Gruev-Vintila (2006) selon lesquelles, face au pouvoir total de l'autorité, les stratégies individuelles permettaient parfois d'agir ? Cette piste demande à être approfondie. Ce qu'on sait, c'est que, davantage que l'action individuelle, c'était surtout l'action collective qui est crainte et réprimée par les autorités totalitaires.

9.3.2. Capacité perçue d'action citoyenne et socialisation

La troisième remarque porte sur la différence entre les sous-composantes individuelle et collective de la capacité perçue d'action. Les résultats détaillés sont dans le Tableau 2, qui montre les scores pour la capacité perçue d'action individuelle et collective (citoyenne) selon contexte social global de socialisation, totalitaire (soviétique) vs. transition démocratique.

Le Tableau 2 montre que les participants socialisés pendant le totalitarisme communiste rapportent l'impuissance de l'action citoyenne, tandis que ceux socialisés pendant la transition perçoivent leur capacité d'action citoyenne comme significativement plus importante ($m_1=0.29$; $m_2=0.83$; $t=4,96$, $p<.0.0005$).

Ce résultat est important. Nous avons vu que la socialisation totalitaire communiste est lié à une perception d'incapacité d'action citoyenne. Or, pour les sociétés démocratiques, cette dernière est le fondement-même. Ce qui nous intéresse ici c'est donc la variation de la capacité perçue d'action collective (citoyenne) lors de la transition du totalitarisme communiste à la démocratie. Le résultat obtenu montrent le clivage du tissu social selon le contexte de socialisation : les personnes socialisées pendant la transition perçoivent leur action collective (citoyenne) comme possible et rapportent le sentiment qu'elle a autant de prise que celle des autorités sur des problèmes de société tels que la pauvreté, l'insécurité, la délinquance, etc. (Graphique 1). En revanche, les personnes socialisées pendant le régime soviétique la perçoivent comme peu possible – même 25 ans plus tard.

Il faut noter que la transition vers la démocratie s'accompagne aussi de l'augmentation de la capacité perçue d'action individuelle ($m_1=0.54$; $m_2=0.78$; résultat tendanciellement significatif, à $p<0.055$).

Tableau 2 : Capacité perçue d'action individuelle, collective (citoyenne), selon contexte social global de socialisation : système totalitaire (soviétique) vs. transition démocratique (post-soviétique)

Contexte social global de socialisation	Capacité perçue d'action (0=minimum, 1=maximum)	
	Individuelle	Collective (citoyenne)
Totalitaire (soviétique)	0.54	0.29***
Transition démocratique	0.78	0.83***

9.3.3. Organisation du pouvoir et représentations sociales : les représentations de l'injustice issues du totalitarisme communiste et de la transition démocratique

Le croisement du rang d'importance et de la fréquence d'occurrence des mots associés à l'inducteur « injustice » a permis d'établir pour chaque groupe un tableau à quatre cases qui correspondent aux quatre zones de la représentation sociale (après élimination des hapax, mots associés apparaissant une seule fois). Les Tableaux 3 et 4 montrent la représentation sociale de l'injustice chez les parti-

Tableau 3 : Structure et contenu de la représentation sociale de l'injustice chez les participants socialisés dans le système totalitaire (soviétique)

Fréquence	Importance	
	Forte (R<2,5)	Faible (R≥2,5)
Forte (F>4)	Autorités/Gouvernement (F=17, R=2.50)	Corruption (F=7, R=3.00) Illégalité (F=3, R=3.16)
Faible (F≤4)	Violation droits (F=3, R=1.33) Président (F=2, R=1.50) Elections (F=2, R=1.50) Etat (F=2, R=2.50) Bénéfice (F=2, R=2.50)	Tribunal (F=3, R=3.00) Pauvreté (F=3, R=3.00) Déception (F=2, R=3.00) Anxiété (F=4, R=3.25) Monopole (F=3, R=3.33) Désespoir (F=2, R=3.50) Police (F=2, R=3.50) Faux (F=2, R=4.50) Impuissance (F=3, R=3.66) Inégalité (F=2, R=5.00)

Légende. F=féquence ; R=rang d'importance (1=importance maximum ; 5 =Importance minimum). Les éléments représentationnels sont classés du plus important au moins important.

Tableau 4 : Structure et contenu de la représentation sociale de l'injustice chez les participants socialisés pendant la transition démocratique (post-soviétique)

Fréquence	Importance	
	Forte (R<2,5)	Faible (R≥2,5)
Forte (F>4)	Lutte (F=4, R=2.00) Espoirs brisés (F=4, R=2.00) Inégalité (F=5, R=2.40) Illégalité (F=5, R=2.40)	Violation droits (F=5, R=2.60) Chômage (F=5, R=2.75) Corruption (F=7, R=2,85) Discrimination (F=4, R=3.00) Elections (F=6, R=3.50) Faux (F=9, R=3.77) Pot-de-vin (F=4, R=4.00) Colère (F=4, R=4.00)
Faible (F≤4)	Education (F=2, R=1.50) Violence (F=2, R=1.50) Désorganisation (F=2, R=2.00) Déception (F=2, R=2.33) Pauvreté (F=2, R=2.50) Vie (F=2, R=2.50)	Népotisme (F=3, R=2.66) Pouvoir (F=3, R=2.66) Gouvernement (F=3, R=3.00) Bas salaire (F=2, R=3.00) Impunité (F=2, R=3.00) Arménie (F=2, R=3.00) Politique (F=2, R=3.00) Défier (F=2, R=3.50) Santé (F=4, R=3.66) Loi (F=2, R=4.00) Tristesse (F=2, R=4.50) Répression (F=2, R=5.00)

cipants socialisés dans le système totalitaire soviétique (Tableau 3) vs. pendant la transition démocratique post-soviétique (Tableau 4). Nous avons comparé la structure, puis le contenu des représentations. En raison des propriétés remarquables et du rôle des éléments de la zone centrale, des éléments contrastés et de la première périphérie (à la différence de ceux qui se trouvent en seconde périphérie), c'est sur ces zones que la comparaison s'est focalisée (seuils d'importance et de fréquence fixés aux mêmes valeurs dans les deux groupes).

9.3.4. *Structure des représentations sociales de l'injustice selon le système totalitaire (soviétique) vs. transition démocratique (post-soviétique)*

À partir des Tableaux 3 et 4 montrant la représentation sociale de l'injustice chez les participants socialisés dans le système totalitaire (soviétique) vs. pendant la transition démocratique (post-soviétique), nous avons d'abord comparé la structure des deux représentations.

Comparaison structurale des éléments candidats à la centralité (Case 1 des Tableaux 3 et 4)

Cette comparaison porte sur le nombre d'éléments autour desquels s'organise la représentation sociale de l'injustice de chaque groupe (Case 1 des Tableaux 3 et 4). Ces éléments sont en nombre limité (Abric, 2001) ; les études structurales repèrent souvent trois ou quatre éléments centraux.

La comparaison montre chez les personnes socialisées dans le système totalitaire (soviétique) un seul élément probablement central, mais quatre chez les personnes socialisées pendant la transition. Il est cité 17 fois par l'échantillon de 24 personnes, il est donc très consensuel. Sa fréquence (Autorités/Gouvernement ($F=17$)) est significativement supérieure à celles des éléments probablement centraux dans l'échantillon socialisé pendant la transition (Lutte ($F=4$), Espoirs brisés ($F=4$), Inégalité ($F=5$), Illégalité ($F=5$)). Mais au-delà d'être consensuels, on sait que les éléments centraux déterminent l'organisation de la représentation. Celle de l'échantillon soviétique s'organise autour de ce *seul* élément. Cette structure reflète durablement l'antagonisme positionnel lié à l'organisation totalitaire du pouvoir dans la société soviétique.

Comparaison structurale de la première périphérie de la représentation (Case 2 des Tableaux 3 et 4)

Le système périphérique de la représentation reflète la variabilité interindividuelle et les prescriptions pour l'action. La comparaison de la première périphérie (Case 2 des Tableaux 3 et 4) a mis en évidence un contraste : **des représentations** « totalitaire » de l'injustice montre un nombre beaucoup réduit d'éléments périphériques (deux seulement) que celle des participants socialisés pendant la transition démocratique. Comme on l'a vu, un système périphérique riche traduit une variabilité interindividuelle forte et des prescriptions pour l'action nombreuses. La seconde représentation présente donc une variabilité interindividuelle plus forte.

Comparaison structurale de la zone des éléments contrastés (Case 3 des Tableaux 3 et 4)

La comparaison structurale de la zone des éléments contrastés montre que cette zone est similaire dans les deux représentations (nombre similaire d'éléments contrastés).

9.3.5. Conclusion de l'analyse structurale des représentations

La comparaison structurale des représentations sociales de l'injustice montre chez les personnes socialisées dans le système totalitaire une structure organisée autour d'un élément central, unique mais fortement consensuel (consensus intragroupe), et un système périphérique pauvre, traduisant une faible variabilité individuelle et peu de prescriptions pour l'action. Par contraste, chez les personnes socialisées pendant la transition démocratique, la structure est plus riche, présente un système périphérique dense, traduisant une forte variabilité individuelle et de nombreuses prescriptions pour l'action. Cette seconde structure permet « de reconnaître et d'utiliser une information plus diversifiée, de prendre en compte un plus grand nombre de situations et de problèmes nouveaux » (Guimelli, 1995). Ces résultats de l'analyse structurale confortent l'hypothèse H1 concernant la structure de la représentation élaborée en situation d'antagonisme fort et concorde avec les résultats des études similaires (Ernst-Vintila *et al.*, 2011).

9.3.6. Contenu des représentations sociales de l'injustice selon le système totalitaire (soviétique) vs. transition démocratique (post-soviétique)

Comparaison des éléments candidats à la centralité

La comparaison des éléments candidats à la centralité (Case 1 des Tableaux 3 et 4) montre que chez les participants socialisés dans le système totalitaire, le seul élément candidat à la centralité de la représentation sociale de l'injustice, élément que nous avons vu être extrêmement consensuel, fait référence à l'autorité : Autorités/Gouvernement ($F=17$, $R=2.50$; terme regroupant les autorités et ses équivalents paradigmatiques : pouvoir, oligarchie, mafia). Comme on l'a vu, le sens de cette représentation est à comprendre par référence à l'autorité : une référence antagoniste, extérieure à la sociabilité citoyenne, hétéronome.

Par comparaison, dans l'échantillon socialisé pendant la transition démocratique, aucun élément candidat à la centralité ne fait référence à l'autorité. Au contraire, les quatre éléments probablement centraux dans ce second groupe font référence à l'injustice et à ses conséquences sur les citoyens et la société civile : Lutte, Espoirs brisés, Inégalité et Illégalité. Notons aussi que l'élément Illégalité, présent dans la première périphérie pour l'échantillon « soviétique », est devenu probablement central pour l'échantillon post-soviétique. Liant l'injustice et la lutte contre les inégalités et contre les illégalités, ces participants seraient-ils en train de nous parler du « *fil de soie de la légalité* » (Aron, 1965) ?

Ce résultat met en évidence une différence fondamentale entre les représentations sociales « totalitaires » et celles de l'échantillon socialisé pendant la transition dé-

mocratique. Les éléments définitoires, qui donnent sens aux premières, concernent l'autorité, tandis que pour les secondes ils concernent les citoyens. Comme on l'a vu, les premières se définissent par rapport à l'autorité, les secondes par rapport aux citoyens. Les premières reflètent l'hétéronomie du système totalitaire, les secondes l'autonomie d'une société en transition démocratique. Ces résultats préfigurent la confirmation de l'hypothèse H2.

Comparaison de la première périphérie de la représentation sociale

Nous avons vu que la structure de la représentation « totalitaire » témoignait d'une variabilité interindividuelle plus réduite. Chez ces participants, seuls deux éléments, Corruption et Illégalité sont en première périphérie de la représentation (case 2). L'élément Illégalité notamment, qui était définitoire de l'injustice pour le groupe 2, était ici périphérique.

Par contraste, chez les participants socialisés pendant la transition, la première périphérie de la représentation est riche, témoignant d'une variabilité interindividuelle plus forte et des prescriptions pour l'action plus nombreuses dans les domaines précis où l'injustice peut toucher les citoyens : Violation des droits, Chômage, Discrimination, Elections, Colère. Le phénomène de corruption y est saillant (Corruption (F=7, R=2.85) et Pot-de-vin (F=4, R=4.00), fréquence cumulée 11), mais non définitoire de l'injustice car il manque les propriétés qualitatives nécessaires (rang d'importance) : il est considéré moins important que les questions sociétales.

Nous constatons aussi la présence du terme Elections (qui dans l'échantillon « soviétique » est un élément contrasté (Case 3)). Ces références aux citoyens et à la société civile reflètent l'autonomie du système social global. A leurs côtés, on trouve aussi des traces hétéronomes : Corruption, Faux, Pot-de-vin.

Comparaison de la zone des éléments contrastés de la représentation sociale

La zone des éléments contrastés (Case 3 des Tableaux 3 et 4) nous intéresse car elle contient des éléments importants pour des sous-groupes de personnes (sous-groupes pour lesquels ces éléments peuvent devenir centraux). Si la comparaison structurale a montré que cette zone était similaire dans les deux représentations (nombre similaire d'éléments contrastés), son contenu en revanche diffère largement.

La représentation « totalitaire » montre deux blocs d'éléments coexistants : le bloc massif reflétant la dominance du système hétéronome (référence à l'autorité : Président, Etat, Bénéfice) tolère une référence au système autonome (Elections). Cette coexistence témoigne d'un groupe de deux conceptions concurrentes. Suggère-t-elle que la représentation sociale de l'injustice est engagée dans un processus de transformation ? Un résultat similaire, rapporté par Ernst-Vintila, Pachtchenko-de Préville et Rouquette (2011) dans le cas de la représentation sociale de la responsabilité civique des jeunes russes étudiée à Moscou en 2008 (soit près de 20 ans après la chute du communisme soviétique, avec une méthodologie similaire), semble l'indiquer.

Dans le groupe socialisé pendant la transition, les éléments contrastés forment deux blocs aussi : l'un reflétant l'autonomie du système (Education et Pauvreté concernent des domaines précis où l'injustice touche les citoyens), et l'autre comprenant des éléments comme Violence, Désorganisation et Déception, qui peuvent dénoter un stress sociétal, caractéristique des sociétés en transition.

9.3.7. Conclusion de la comparaison du contenu des représentations

La comparaison du contenu des deux représentations montre la prévalence des éléments à référence hétéronome dans la représentation « totalitaire » de l'injustice, par contraste aux éléments à référence autonome dans la représentation « démocratique ». Par ailleurs, si la première ne présente pas de référence autonome, dans la seconde, ces références sont nombreuses, au centre comme en périphérie. Comme on l'a vu avec la comparaison structurale, cette seconde représentation permet de reconnaître un plus grand nombre de situations et de problèmes nouveaux (meilleure acuité). Corroborés à ceux de la comparaison structurale, les résultats de la comparaison du contenu éclairent sur la façon dont Lutte, Inégalité et Illégalité, éléments probablement centraux pour des sous-groupes de jeunes citoyens socialisés pendant la transition, concernent Violation des droits, Chômage, Discrimination, Elections, Education et Pauvreté, etc. Ces résultats confortent l'hypothèse H2 et éclairent ceux des études similaires (Kourilsky-Augeven *et al.*, 1996 ; Ernst-Vintila, Pachtchenko-de Préville et Rouquette, 2011), en précisant le lien entre l'organisation du pouvoir et sa normativité spécifique, et le contenu des représentations. Ce lien est durable.

10. Discussion

Partant des prémisses que l'organisation du pouvoir dans une société affecte la sociabilité (Aron, 1965), dont les représentations sociales sont des catégories fondamentales (Rouquette et Rateau, 1998), cette étude a montré qu'une variation dans l'organisation du pouvoir dans le contexte de socialisation des participants, i.e., système totalitaire vs. transition démocratique (post-totalitaire), entraînait, avec le temps, des variations dans la structure et le contenu de leurs représentations sociales de « l'injustice ». Ce résultat empirique majeur de cette étude éclaire ceux des études précédentes sur la pensée sociale post-totalitaire à l'égard d'objets sociaux similaires (Kourilsky-Augeven *et al.*, 1996 ; Negura, 2007 ; Ernst-Vintila, Pachtchenko-de Préville et Rouquette, 2011) en montrant que c'est non seulement le contenu, mais toute l'organisation (structure) de la représentation qui est touchée, ce qui explique la durabilité exceptionnelle des effets du totalitarisme sur les représentations.

Au plan fondamental, la structure de la représentation « totalitaire » est plus « dépouillée ». Ce résultat vérifie l'idée théorique selon laquelle les rapports polémiques ou antagonistes conduisent les représentations sociales à s'explicitier et à se radicaliser. Par ailleurs, les éléments définitoires, qui donnent sens à la représentation « totalitaire » de l'injustice, donnent lieu à un consensus intragroupe fort et concernent l'autorité, tandis que pour les représentations « démocratiques » ils pré-

sentent plus de variabilité interindividuelle et concernent les citoyens. Autrement dit, les premières se définissent par rapport à l'autorité, les secondes par rapport aux citoyens. Les premières reflètent l'hétéronomie du système totalitaire, les secondes l'autonomie d'une société démocratique. En montrant comment l'organisation du pouvoir (totalitarisme) et la normativité qu'elle installe dans une société (hétéronomie) affectent les représentations sociales, ce second résultat important permet d'avancer la compréhension du fonctionnement des relations entre les rapports de pouvoir et la pensée sociale.

Les résultats ont montré aussi que les personnes socialisées en système totalitaire (soviétique), même vivant depuis 25 ans dans une société aspirant à la démocratique, rapportent encore une distribution très inégale du pouvoir d'action envers l'injustice, à la faveur de l'autorité, et au détriment de la capacité d'action collective (citoyenne) ; et c'est en termes individuels qu'ils rapportent, éventuellement et encore, une capacité d'action. Par contraste, les participants socialisés pendant la transition démocratique perçoivent une toute autre distribution du pouvoir, beaucoup plus équilibrée, marquée notamment par l'augmentation significative de la capacité perçue d'action collective (citoyenne).

Le contraste est saisissant avec le sentiment d'impuissance citoyenne persistant des participants socialisés dans le système totalitaire. Cette persistance, - à près d'un quart de siècle après la chute du système totalitaire, et alors-même que la société a changé - renseigne sur la durabilité des effets du totalitarisme sur la société civile, et sur le clivage du tissu social selon les pratiques citoyennes d'engagement et retrait (Rouquette, 1998), une différence imputable, au plan psychosocial et dans une analyse positionnelle, au contexte de socialisation. Ce résultat est important aussi sur le plan théorique : il apporte des éléments de preuve à l'hypothèse de Rouquette (1997) sur l'induction par la sociabilité-même de cette composante de l'implication (implication « culturelle »). Il illustre aussi la durabilité du « succès de la propagande (...) [qui] est de fabriquer les conditions permettant à cette « indifférence lasse » de se répandre suffisamment pour que la plupart des citoyens puissent accepter de faire et de laisser faire sous leurs yeux n'importe quoi, pour qu'ils se satisfassent en même temps d'exécuter ce qui est prescrit et de ne pas imaginer d'alternative possible » (Rouquette, 2004, p. 59).

Au plan des principales limitations de cette étude notons la difficulté de passation, qui a contraint le choix méthodologique. Sans doute, une passation plus qualitative, en face à face, pourrait faciliter le recueil de données lors des prochaines études (Berthier, 2001). Afin de consolider les résultats ci-dessus, ces études sont à poursuivre dans d'autres pays de l'ex-« Bloc de l'Est ». En raison de la nature similaire du régime dans ces pays, on peut légitimement conjecturer que les résultats seront proches (cf. résultats obtenus en Russie par Kourilsky-Augeven et al., 1996, et en Moldavie par Negura, 2007).

Au plan théorique, ces données apportent aussi un soutien empirique aux propositions théoriques de Rouquette et Rateau (1998) concernant le « décalage entre la dynamique des organisations (indissolublement institutionnelles et matérielles) et

la dynamique des représentations » (p. 115), et à celles concernant la temporalité d'évolution de la pensée sociale (transformation des représentations sociales), un phénomène collectif qui se déroule sur le temps historique.

Notes

1. L'hétéronomie, qui se réfère à l'action influencée par une force extérieure à l'individu, est un concept développé par Kant, qui s'était appuyé sur les travaux de Jean-Jacques Rousseau sur le contrat social.
2. Albanie, Allemagne de l'Est, Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie, les républiques de l'URSS (le régime de Tito en ex-Yougoslavie présentait plusieurs différences avec celui des autres pays « socialistes »).
3. Cf Ernst-Vintila, Pachtchenko-de Préville et Rouquette, 2011.
4. Héritage, ici, est employé au sens psychosocial du mot (Rouquette et Rateau, 1998, p. 16).
5. Rappelons que cette revue a permis de faire connaître le travail de Negura et Lungu (2011) sur l'ancrage sociologique de la nostalgie du passé communiste.
6. Le contrôle social est défini en sociologie « selon la tradition critique française, ensemble [des] pratiques de pouvoir qui soit garantissent la hiérarchie et la stratification sociale, soit reconduisent les conditions de l'exploitation et de l'aliénation des classes dominées » (Ogien, 1995, p. 63). Au sens de la psychologie sociale, le contrôle social (Gibbs, 1981a, b ; Liska, 1997) est défini comme une sanction négative envers l'auteur d'une transgression de la norme (Chekroun et Brauer, 2002). On distingue contrôle social formel (sanction adressée à l'auteur d'une transgression par les individus dont c'est le rôle dans la société : typiquement les représentants de l'autorité) et contrôle social informel (mis en oeuvre par des pairs, qui n'ont aucune fonction officielle en ce sens : parents, amis, autres citoyens). Le contrôle social formel est donc typique des systèmes hétéronomes telles que les sociétés totalitaires ; par contraste, le contrôle social informel est plutôt typique des systèmes autonomes tels que les sociétés démocratiques.
7. C'est ce que Milgram appelle état agentique : « Un individu est en état agentique quand, dans une situation donnée, il se définit d'une façon telle qu'il accepte le contrôle total d'une personne possédant un statut plus élevé. Dans ce cas, il ne s'estime plus responsable de ses actes. Il voit en lui un simple instrument destiné à exécuter les volontés d'autrui » (Milgram, 1974, p. 167).
8. En fait, Arendt a relevé dans l'argumentaire d'Eichmann qu'« autant qu'il put en juger, il agissait (...) en citoyen qui obéit à la loi (...) ; non seulement il obéissait aux ordres, mais il obéissait aussi à la loi » (Arendt, 1963/2001, p. 1149).
9. Cette valorisation d'Autrui, qui lève « l'impérialisme du Même sur l'Autre », est probablement essentielle à l'égard de l'injustice dans le processus évoqué par Rouquette de transformation de la représentation du citoyen pensé (par le pouvoir, par les citoyens) : « L'appropriation par le citoyen penseur de la représentation du citoyen pensé expliquerait la conformité finale de l'action individuelle aux représentations du citoyen pensé. A l'inverse, le processus minoritaire est susceptible de transformer la représentation du citoyen pensé » (Rouquette, 1999, p. 40).
10. C'est probablement en ce sens qu'en psychologie sociale on peut comprendre Arendt lorsqu'elle évoque, au sujet d'Eichmann, son « incapacité à penser – à penser notamment du point de vue d'autrui » (Arendt, 1963/1997, p. 85-86).

11. Sur l'hétéronomie des normes perverses, voir Pérez, Lucas, Dasi et Quiamzade, 1998 et 2002 ; Lucas et Pérez, 2003.

12. L'illustration suivante rappelle comment l'instauration d'un nouveau rapport entre les citoyens et l'Etat, concrétisée par « l'édification d'un homme nouveau », a fonctionné dans le système totalitaire communiste d'Europe de l'Est. Partant du constat qu'un contexte totalitaire est « plus qu'une réalité contraignante » : il comprend des normes, souvent établies sous la forme suprême de lois, qui distinguent justice et injustice ; il définit aussi les situations où celles-ci s'appliquent, Neculau a montré comment ce système a construit et maintenu un pouvoir total pendant un demi-siècle par une socialisation spécifique, rendue possible par le contrôle centralisé de l'éducation à l'école, la mise à disposition d'informations « idéologiquement correctes », la suppression de leaders d'opinion (l'ancienne élite intellectuelle), etc.), et a influencé les représentations sociales profondément et durablement (Neculau, 2002, 2006, 2008). Neculau (2008) évoque l'exemple de l'école : en tant que lieu de socialisation privilégié, l'école a été l'endroit où, autant que l'écriture et le calcul, l'éducation consistait à enseigner « la discipline sans faille, le respect absolu de la loi, la soumission aveugle à l'autorité, l'omnipotence du régime ». Loin d'être un lieu de transmission de la culture et de développement des personnalités, l'école a été un instrument institutionnel du pouvoir servant à « l'imprégnation idéologique et à la fabrication d'individus », une « usine à fabriquer des consciences (...), des fournis diligentes », soucieuses de respecter les lois prescrites par le pouvoir totalitaire, sous peine, en cas de transgression de la « justice » ainsi dictée, d'être persécuté, emprisonné, exécuté.

Grâce à cette rééducation conjuguée à l'action de ses institutions législatives, exécutives et judiciaires/punitives, ce système a réussi à « édifier un homme nouveau », à redéfinir la justice et l'injustice. Cet « homme nouveau », qui, à l'origine, était seulement un « citoyen pensé » (Rouquette, 1999), contraint à devenir « citoyen acteur », est devenu le porte-parole du régime, de ses normes et de ses pratiques. Le « citoyen penseur » a dû officiellement s'affilier à de nouveaux groupes de référence, s'approprier ces représentations du « citoyen pensé », et avec elles celles de la justice et l'injustice.

13. Sur le lien antagonisme/exclusion/représentations sociales, voir. Abric, 1996.

14. Rappelons que dans le système totalitaire communiste (le « despotisme occidental » selon l'expression de Moscovici, 1981), où le parti unique et son leader absolu se confondaient avec l'Etat, les hommes politiques étaient la figure prototypique de l'autorité détentrice du pouvoir.

15. Un exemple typique d'action individuelle altruiste (en faveur d'autrui) pendant le totalitarisme communiste, avec toute l'ambiguïté qu'il comporte, est celui du Colonel Komarovskiy du roman *Le Docteur Zhivago* de B. Pasternak (1957).

Références

– Abric, J.-C. (1976). *Jeux, conflits et représentations sociales*. Thèse d'Etat, Aix en Provence, Université de Provence.

– Abric, J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset, Fribourg, DelVal.

– Abric, J.-C. (1994). Les représentations sociales. Aspects théoriques. In: J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations* (pp. 11-35). Paris: Presses Universitaires de France.

– Abric, J.-C. (1996). *Exclusion sociale, insertion et prévention*. Saint-Agne : Erès.

- Abric, J.-C. (2001). A structural approach to social representations. In K. Deaux and G. Philogène (Eds.), *Représentations of the social: Bridging theoretical traditions* (pp. 42-47). Malden: Blackwell Publishing.
- Abric, J.-C. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 59-80). Ramonville Saint-Agne : Erès
- Abric, J.-C., et Flament, C. (1996). L'étude expérimentale des représentations sociales. In J.-C. Deschamps et J.-L. Beauvois, (Eds.). *Des attitudes aux attributions : sur la construction de la réalité sociale* (pp. 158-161). Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Abric, J.-C. et Guimelli, C. (1998). Représentations sociales et effets de contexte. *Connexions, Logiques sociales de la connaissance*, 72-1998/2, pp. 23-37
- Adorno, T. W., Frenkel-Brunswik, E., Levinson, D. J., & Sanford, R. N. (1950). *The Authoritarian personality*. New York: Harper and Row.
- Apostolidis, T. (2003). Représentations sociales et triangulation : enjeux théorico-méthodologiques. In : Abric, J.-C. (ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 13-35). Saint-Agne : Erès.
- Arendt, H. (1963). *Eichmann in Jérusalem. A Report on the Banality of Evil*. New York : Viking Press (trad. franç. (1963) A. Guerin, revue par M.-I. Brudny-de Launay (1997, Paris, Gallimard, Folio Histoire), révisée par M. Leibovici (2001), *Eichmann à Jérusalem. Rapport sur la banalité du mal*. Paris, Galimard, « Quarto »).
- Aron, R. (1965). *Totalitarisme et démocratie*. Paris : Gallimard.
- Baggio, S. et Rouquette, M.-L. (2006). La représentation sociale de l'inondation : influence croisée de la proximité au risque et de l'importance de l'enjeu. *Bulletin de psychologie*, 59(1), pp. 103-113.
- Ben Alaya, D., Chrysochoou, X., Clémence, A., De Rosa, A., Drozda-Senkowska, E., Elcheroth, G., Ernst-Vintila, A., Goncalves, I., Green, E., Hansen, K., Howarth, C., Kalampalikis, N., Reicher, S., Schruijer, S., Simon, B., Staerklé, C., Uskul, A., Vala, G., Verkuyten, M., Volpato, C., Wagner. (2013). Developing diversity in EASP as a means to achieve a vibrant and relevant social psychology. *European Bulletin of Social Psychology* 25-2, 5-9.
- Blass, T. (2004). *The Man who Shocked the World: The Life and Legacy of Stanley Milgram*. New York : Basic Books.
- Bouthoul, G. (1952). *Les mentalités*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Carrère d'Encausse, H. (1980). *Le Pouvoir confisqué. Gouvernants et gouvernés en URSS*, Paris, Flammarion.
- Casen, B. (2012). Recension de Herzog, A. (2011). *Hanna Arendt. Totalitarisme et banalité du mal*. Paris : Presses Universitaires de France. Actu-philosophia <http://www.actu-philosophia.com/spip.php?article392#nh6>, consulté le 15 novembre 2011.
- Castoriadis, C. (1975). *L'institution imaginaire de la société*. Paris : Seuil.
- Castoriadis, C. (1977). L'exigence révolutionnaire. Entretien avec Olivier Mongin, Paul Thibaud et Pierre Rosanvallon. *Esprit*, février 1977.

- Castoriadis, C. (1982). *Institution de la société et religion. Esprit*, mai 1982.
- Chekroun, P., et Brauer, M. (2002). The bystander effect and social control behavior: The effect of the presence of others on people's reactions to norm violations. *European Journal of Social Psychology*, 32, 853-867.
- Dany, L., Urdapilleta, I., et Lo Monaco, G. (2014). Free associations and social representations. Some reflections on rank-frequency and importance-frequency methods. *Quality and Quantity*, 48-2
- Deconchy, J.-P. (2002). Représentations et processus idéologiques : effets d'enveloppe et expérimentation. *Nouvelle revue de psychologie sociale*, 1, 90-98.
- Doise, W. (1982). *L'explication en psychologie sociale*. Paris : PUF.
- Durkheim, E. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris : F. Alcan.
- Ernst-Vintila, A. (2013). L'implication personnelle. Modèle théorique et résultats récents. In P. Rateau, J. Sagnes. *Mémoire, rumeurs, propagande. Approche psychosociologique*. Hommage à M.-L. Rouquette (pp. 87-101). Perpignan : Presses Universitaires de Perpignan.
- Ernst-Vintila, A., Delouvé, S. et Roland-Levy, C. (2011). Under Threat. Lay Thinking about Terrorism and the Three Dimensional Model of Personal Involvement. A Social Psychological Analysis", *Journal of Risk Research*, 14(1-2), pp. 1-28.
- Ernst-Vintila, A, Delouvé, S. et Rouquette, M.-L. (2010). La crise financière de 2008 : menace collective ou défi individuel? Une analyse de la pensée sociale mobilisée en situation de crise. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 87, pp. 515-542.
- Ernst-Vintila, A., Pachtchenko-de Préville, E., et Rouquette, M.-L. (2011). Représentations sociales, conformité et processus minoritaire. Une étude de cas à propos de la responsabilité civique en système démocratique vs. totalitaire. *Psihologia Sociala*, 27(2), n° spécial Théorie des Représentations Sociales – 50 ans, pp. 7-22.
- Ernst-Vintila, A. et Richardot, S. (2011). De la peur de la sanction à la transformation des « mentalités ». L'apport de la théorie des représentations sociales à l'étude de l'efficacité des lois. In : L. Spadoni (Ed.) *Psicologia realmente aplicada ao direito* (Brazil), pp. 11-26.
- Fieulaine, N., Kalampalikis, N., Haas, V. Béal, A. (2013). Les représentations sociales de l'appareil judiciaire : principes organisateurs, expériences et postures idéologiques. *Revue internationale de psychologie sociale*, 26 (1), pp. 35-59.
- Fernández-Dols, J. M. (1993). Norma perversa: Hipotesis teoricas, *Psicothema*, pp. 91-101.
- Flament, C. (1989). Structure et dynamique des représentations sociales. In D. Jodelet (Ed.). *Les représentations sociales* (pp. 204-219). Paris: Presses Universitaires de France.
- Flament, C. (1994). Structure, dynamique et transformation des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Pratiques sociales et représentations*, p. 37-59. Paris : Presses Universitaires de France.

- Flament, C. (1999). La représentation comme système normatif. *Psychologie et Société*, 1, 29-55
- Flament, C., et Rouquette, M.-L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires. Comment étudier les représentations sociales*. Paris: Armand Colin.
- Gavreliuc, A. (2011). *Romanians from Romania. Autarchic individualism, transgenerational value patterns and social autism*. Timisoara : West University Press.
- Gibbs, J. P. (1981a). *Norms, deviance, and social control: Conceptual matters*. New York: Elsevier.
- Gibbs, J. P. (1981b). The sociology of deviance and social control. In M. Rosenberg, & R. H. Turner (Eds.), *Social psychology: Sociological perspectives* (pp. 483–552). New York: Basic Books.
- Gruev-Vintila, A. (2006). Historicité des représentations sociales du risque sismique. Une inscription culturelle et psychosociale dans le contexte roumain in V. Socorovschi (Ed.) *Riscuri în catastrofă (Risques et catastrophes)*, Vol. V, pp. 241-259. Cluj-Napoca : Casa Cartii de Stiinta.
- Guimelli, C. (1995). Valence et structure des représentations sociales. *Bulletin de psychologie*, 422, pp. 58-72.
- Guimelli, C. et Abric, J.-C. (2007). "La représentation sociale de la mondialisation: rôle de l'implication dans l'organisation des contenus représentationnels et des jugements évaluatifs", *Bulletin de Psychologie*, 60(1), pp. 49-58.
- Guimelli, C. et Abric, J.-C. (2009). "Implication et représentations sociales de la mondialisation", in G. Poeschl et J. Viaud (Eds.) *Images de la mondialisation. La construction sociale d'une représentation* (pp. 179-188). Rennes, PUR.
- Guimelli, C. et Rouquette, M.-L. (1992). Contribution du modèle associatif des schèmes cognitifs de base à l'analyse structurale des représentations sociales. *Bulletin de psychologie*, XLV, 405, pp. 196-202.
- Gurvitch, G. (1968). *La vocation actuelle de la sociologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Havârneau, G. M. et Havârneau, C. E. (2012). When norms turn perverse: Contextual irrationality vs. rational traffic violations. *Transportation Research Part F: Traffic Psychology and Behaviour*, 15, pp. 144-151. DOI: 10.1016/j.trf.2011.12.003
- Jovchelovitch, S. (2008). Trust and social representations. Understanding relations between self and other in the Brazilian public sphere. In I. Markova et A. Gillespie (Eds.). *Trust and distrust. Sociocultural perspectives* (pp. 105-120). Charlotte, NC : Information Age Publishing.
- Kalampalikis, N. (2003). L'apport de la méthode Alceste dans l'étude des représentations sociales. In : Abric, J.-C. (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 147-163). Saint-Agne : Erès.
- Kourilsky-Augeven, C. (2007). La socialisation juridique ou de l'obéissance à la familiarisation par imprégnation. *European Journal of Legal Studies*, 2007, 1/1. Accessible au : <http://www.ejls.eu/1/13FR.pdf>, consulté le 9 février 2014.

- Kourilsky-Augeven, C., Arutiunyan, M., Zdravomyslova, O. (1996). *Socialisation juridique et modèle culturel, l'image du droit en Russie et en France*. Paris : LGDJ, 1996 (Ed. russe *Obrazy prava v Rossi i vo Francii*, Moscou, Aspekt Press, 1996).
- Lahlou, S. et Abric, J.-C. (2011) What are the "elements" of a representation? *Papers on Social Representations*, 20-20, pp. 1-20.
- Leibovici, M. (2011). De l'obéissance en régime totalitaire. In A. Herzog, *Hanna Arendt. Totalitarisme et banalité du mal*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Levin-Rozalis, M. (2007). Playing by the Rules: Social Representations of 'Law' as the Socio-cognitive Mediating Mechanism between Law and Society. *Theory and Psychology*, 17(1), pp. 5–31
- Levinas, E. (1961). *Totalité et Infini. Essai sur l'extériorité*. Paris, Martinus Nijhoff.
- Liska, A. E. (1997). Modeling the relationships between macro forms of social control. *Annual Review of Sociology*, 23, 39–61.
- Lheureux, F., Lo Monaco G., et Guimelli, C. (2011). Entre représentation et intention de pratiques : l'implication", *Interamerican Journal of Psychology*, 45(1), pp. 61-76.
- Lo Monaco, G., Apostolidis, T. Dany, L. (2014, *in press*). De l'implication « personnelle » à l'implication « psychosociale » : bilan, approche critique et nouvelles propositions. *Revista Internacional de Ciencias Sociales y Humanidades*.
- Lo Monaco, G., Lheureux, F., et Halimi-Falkowicz, S. (2008). Le test d'indépendance au contexte (TIC) : une nouvelle technique d'étude de la structure représentationnelle. *Swiss Journal of Psychology*, 67(2), pp. 119-123.
- Lucas, A. et Pérez, J. A. (2003). Traffic accident driver vs meta-system of moral reasoning. *New Review of Social Psychology*, vol 2 (3), pp. 310-318.
- Milgram, S. (1974). *Obedience to authority: an experimental view*. New York: Harper and Row.
- Moscovici, S. (1961, rééd. 1976). *La psychanalyse, son image et son public*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1981). *L'Âge des foules*. Paris : Fayard.
- Moscovici, S. (1984). Introduction : le domaine d'étude de la psychologie sociale. In S. Moscovici (Ed.) *Psychologie sociale* (pp. 5-24). Paris : Presses Universitaires de France.
- Moscovici, S. (1988). Notes Towards a Description of Social Representations. *European Journal of Social Psychology*, 18(3), pp. 211-250.
- Moscovici, S. (1996). Preface. In A. Neculau (Ed.), *Reprezentare sociale. Psihologia câmpului social* (pp. 5-14). Iași : Polirom (trad. franç. (2004). Préface, *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 62, 5-11).
- Moscovici, S. (1997). *Chronique des années égarées*. Paris : Stock.
- Neculau, A. (2002). Le contrôle de contexte politique et la manipulation des représentations sociales. In C. Garnier et W. Doise (Eds.) *Les Représentations sociales. Balisage du domaine d'études*. Montréal : Editions Nouvelles.

- Neculau, A. (2006). Une « expérience » d'apprentissage social dirigé. *Carrefours de l'éducation, L'éducation en Roumanie*, 22/2, pp. 41-56.
- Neculau, A. (2008). La corruption de la relation d'aide dans un contexte social contrôlé. *Nouvelle revue de psycholociologie*, 6, pp. 139-158.
- Neculau, A., et Sirota, A. (2010). *Indivizi și societăți sechestrare*. Iasi : Editura Universității Al. I. Cuza.
- Negura, L. (2007). *Le travail après le communisme. L'émergence d'une nouvelle représentation sociale du travail dans l'espace postsoviétique*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Negura, L. et Lungu, O. (2011). Les thémata et l'ancrage sociologique de la nostalgie d'un passé historique. Le cas de l'ostalgie. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 89-90, 2011, pp. 87-105
- Ogien, A. (1995). *Sociologie de la déviance*. Paris : Armand Collin.
- Pérez, J., A., Lucas, A., Dasi, F., et Quiamzade, A. (1998). Accidentele de circulație și nevoia unei schimbări a sistemului normativ. *Psihologia sociala. Buletinul Laboratorului Psihologia câmpului social*, pp. 33-48.
- Pérez, J.A., Lucas, A., Dasi, F., et Quiamzade, A. (2002). La desobediencia masiva al código de la circulación. Normas heterónomas frente a normas interindividuales. *Psicothema*, 14 (4), pp. 799-805.
- Piaget, J. (1932). *Le jugement moral chez l'enfant*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Piaget, J. (1997). *L'éducation morale à l'école. De l'éducation du citoyen à l'éducation internationale*. Genève : Anthropos.
- Platon, A.-F. (2004/2008). Entre description et analyse. Repères pour une histoire sociale de la vie quotidienne pendant le régime communiste. In : A. Neculau (Dir.) *La vie quotidienne pendant le communisme*. Paris : L'Harmattan (pp. 25-35) (Ed. française 2008. Ed. originale en roumain (2004) : A. Neculau (Dir.) *Viața cotidiană în comunism*. Iași : Polirom).
- Rateau, P., Moliner, P., Guimelli, C., et Abric, J.-C. (2011). Social Representation Theory. In P. Van Lange, A. Kruglanski et T. Higgins (Eds.), *Handbook of Theories of Social Psychology* (Vol. 2, pp. 478-498). London, Thousand Oaks, CA: Sage
- Rouquette, M.-L. (1980). *La Pensée sociale et les phénomènes de rumeurs*. Thèse de doctorat d'État, Université de Provence.
- Rouquette, M.-L. (1997). *La chasse à l'immigré. Violence, mémoire et représentations*. Sprimont : Mardaga.
- Rouquette, M.-L. (1998). Les communications de masse. In S. Moscovici (Ed), *La psychologie sociale*. (pp. 499-516). Paris : Presses Universitaires de France. (1984, 7^{ème} réédition 1998).
- Rouquette, M.-L. (1999). Sur une catégorie particulière de représentations sociales en psychologie politique. *Psychologie et Société*, n°2, pp. 21-28.
- Rouquette, M.-L. (2004). *Propagande et citoyenneté*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Rouquette, M.-L. (2005). *Éléments pour une histoire conceptuelle de la psychologie sociale. Sur la congruence entre l'Objet, la Population et la Méthode*. Communication aux IVE JIRS, Brésil.
- Rouquette, M.-L. et Rateau, P. (1998). *Introduction à l'étude des représentations sociales*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Russell, B. (1938). *Power: A New Social Analysis*. London : Allen and Unwin.
- Tileaga, C. (2014). « You can't really trust anyone anymore ». Trust, moral identity and coming to terms with the past. In P. Linnell et I. Markova (Eds.). *Dialogical approaches to trust in communication* (pp 51-67). Charlotte, NC : Information Age Publishing.
- Tapp, J. L. (1971). Socialization, the Law, and Society: Reflections. *Journal of Social Issues*, 27/2, pp. 4-5.
- Vintila, A. (2001). Représentations sociales des risques collectifs. Effets du statut minoritaire et de la normativité d'un message sur la représentation sociale émergente de la pollution de l'air (Reprezentarile sociale ale riscurilor colective. Efectele statutului minoritar si al normativitatii unui mesaj asupra reprezentarii sociale emergente a poluarii atmosferice). *Psihologia Sociala*, 8, 3, 38-55.
- Watier, P. et Markova, I. (2004). Trust as a psychosocial feeling: Socialization and totalitarianism. In I. Markova (Ed.) *Trust and distrust in post-communist Europe* (pp. 25-46). Oxford, New York : Oxford University Press.